

Jacques Rime

Le génie du lieu
*Méditations au pays de
Nicolas de Flue*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

REMERCIEMENTS

Au Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg,
à la Conférence centrale catholique romaine de Suisse (RKZ)
et à la Mission Intérieure.



Couverture : photo de l'auteur

© 2019. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-849-5

Introduction : l'homme et son environnement

Lorsqu'on aborde les auteurs spirituels, une impression se dégage: les mystiques aiment à nier la terre. Ils insistent sur le détachement des biens matériels. L'approche de Dieu a pour corollaire l'abandon des créatures. Il faut renoncer aux êtres, aux choses de ce monde, elles n'ont aucune saveur. Le dominicain Jean Tauler (≈1300-1361), l'un des représentants les plus célèbres de la mystique allemande à la fin du Moyen Âge, a recours à une image parlante. Si l'on veut remplir un tonneau de vin, il faut enlever l'eau qui s'y trouve: «Pour que Dieu entre, il faut nécessairement mettre la créature dehors.»¹ Certains mystiques accentuaient la coupure en s'exilant hors de leur pays, comme les moines irlandais, qui partirent évangéliser l'Europe du Nord. Le futur saint patron de la Suisse Nicolas de Flue (1417-1487) voulut agir de la même manière. Le 16 octobre 1467, il quittait sa vallée et son canton pour gagner l'étranger, en pèlerin. Même si l'expérience tourna court et qu'il s'installa finalement comme ermite à quelques centaines de mètres de sa maison familiale, Nicolas de Flue entre tout à fait dans cette voie du dépouillement: sa pauvreté, son jeûne extrême, sa mystique de la passion du Christ, tout témoigne qu'il voulait absolument quitter les créatures. Sa prière *Mein Herr und mein Gott* semble insister sur ce point: «Mon Seigneur et mon Dieu, enlève de moi tout ce qui m'empêche d'aller à toi [...].»

Et pourtant, peut-on comprendre un auteur spirituel sans connaître son milieu de vie? La mystique se nourrit aussi du sol et de l'histoire. La douceur d'un saint Bernard, le lyrisme et l'admiration de la nature d'un saint François d'Assise ont

quelque chose en commun avec les paysages si harmonieux de Bourgogne ou d'Ombrie, tandis que *Le château de l'âme* de sainte Thérèse ou l'insistance sur la nudité de la foi d'un saint Jean de la Croix évoquent la haute muraille entourant Avila ou les plateaux austères de Castille. Le cardinal Journet écrivait à juste titre : « Saint François était Italien, saint Jean de la Croix Espagnol, saint Vincent de Paul Français, saint François de Sales Savoyard, saint Thomas More Anglais, saint Jean de Kenty Polonais, et Nicolas de Flue de la vieille Suisse... Les formations culturelles et les divers tempéraments des peuples sont autant de vases où la grâce de l'Église respandit diversement. »² Il est impossible de nier totalement sa culture et ses origines. Les mystiques gardent de la terre à leurs souliers. Ainsi, dans la seule lettre authentique qu'on ait gardée de Jean Tauler, il est question de l'offrande de deux petits fromages, « à manger avant le carême »...³

Comme les autres saints, Nicolas de Flue est marqué par son contexte de vie, la Suisse de la fin du Moyen Âge, une époque de transformations en de multiples domaines, particulièrement sensibles pour la paysannerie aisée des montagnes. Le passage d'une économie vivrière à une économie alpestre fondée sur l'élevage bovin et le fromage permettait des échanges, une mobilité accrue, mais aussi une recherche plus grande des profits. À ce moment, la jeune Confédération suisse se dégageait du Saint Empire et s'affichait en tant qu'État. Les guerres – la guerre civile de Zurich et les guerres de conquête des Confédérés – attisaient la soif de l'or. Les magistrats n'étaient pas tous blancs. Tout cela pouvait éveiller dans un homme le goût de l'argent, du pouvoir, du succès. Ou bien il contestait ces valeurs non évangéliques. Cette dernière option fut celle de Nicolas, soldat fidèle, époux et bon père de famille, magistrat intègre, ermite et pacificateur.

Notre livre, qui citera quelques-unes des circonstances historiques ayant forgé la personnalité de l'ermite, tentera surtout de présenter le milieu géographique comme vis-à-vis, écho ou inspirateur de la pensée de cet homme. L'exercice est plus compliqué. N'y aurait-il là que symbolisme fortuit ? À cette question, nous répondrons par un exemple éloquent tiré de la vie de

Nicolas, qui corrobore le témoignage des saints déjà cités. Nous voulons parler de la vision de la tour dont il bénéficie à l'âge de seize ans. À ce moment, le jeune homme voit se dresser une tour à l'endroit de son futur ermitage. La vision signifiait qu'il serait lui-même une tour, un refuge assuré pour son peuple. Était-ce l'irruption d'une idée totalement nouvelle? Pas vraiment. La tour ressemblait fort à un édifice existant du temps de Nicolas, et toujours debout à l'heure actuelle, la Tour des Païens, puissant campanile de la chapelle de St. Niklausen, construit au milieu du XIV^e siècle de l'autre côté du ravin de la Melchaa. Cette tour de pierre avait sans doute marqué le jeune Nicolas, au point qu'elle devint la matière d'une vision. En théologie spirituelle, les visions ne sont pas l'irruption d'une totale nouveauté. Elles sont le produit d'images, familières au voyant, que l'Esprit utilise pour communiquer un message.

Au cours de l'ouvrage, nous présenterons Frère Nicolas comme une figure emblématique, un exemple particulièrement saisissant des rapports entre un homme et son milieu. On évoquera les dimensions de l'espace (notamment le proche et le lointain, les notions de centre et de profondeur), des lieux particuliers (la montagne, la vallée, le désert), le symbolisme des éléments naturels, divers points de géographie humaine, l'occupation de l'espace, etc. Certaines influences paraîtront assez probantes. D'autres le seront moins. Les rapprochements sembleront même accidentels, comme la notion de centre (Nicolas, pour qui cette notion est importante, vit à moins de neuf kilomètres du centre géographique de la Suisse). Malgré tout, ils garderont leur puissance d'évocation, et l'on tentera en conclusion de donner une explication à ce sujet.

À de rares exceptions (deux médaillons tirés d'une chronique), les clichés qui illustrent le livre ont été pris par l'auteur dans le canton d'Obwald ou son proche voisinage. Les médaillons de gauche reproduisent des tableaux du Ranft, de Sachseln ou d'autres images liées historiquement à Nicolas de Flue, tandis que les photographies de droite proviennent de la nature environnante. Elles aideront à mieux cerner les

rappports entre un homme et son milieu. Les citations d'auteurs spirituels, elles, seront tirées d'un contexte plus large, la mystique rhénane ou rhéno-flamande, contemporaine ou antérieure d'un siècle ou deux à Nicolas. L'ermite du Ranft appartenait à ce courant, symbolisé par le Rhin qui s'écoule des Alpes à la mer du Nord. Influencé par ses guides spirituels, un Oswald Isner, un Heini Amgrund, ou peut-être le frère ermite Matthias Hattinger qui fréquentait le couvent des bénédictines d'Engelberg et connaissait le mouvement des Amis de Dieu, Nicolas appartient à la mystique de son époque. Mais il apporte aussi sa contribution. Comme les eaux du pays d'Obwald vont vers le Rhin, ainsi la pensée de Nicolas de Flue enrichit la mystique de cette période. Six siècles après, elle peut toujours arroser les cœurs.

Début d'avril en dessus de Sachseln.

A scenic mountain landscape. In the background, majestic mountains are partially covered in snow under a clear blue sky. The middle ground features a lush green valley with a dense forest of trees, some of which are in bloom with white flowers. The foreground is dominated by a vibrant green field of tall grass and small flowering plants.

PREMIÈRE PARTIE:

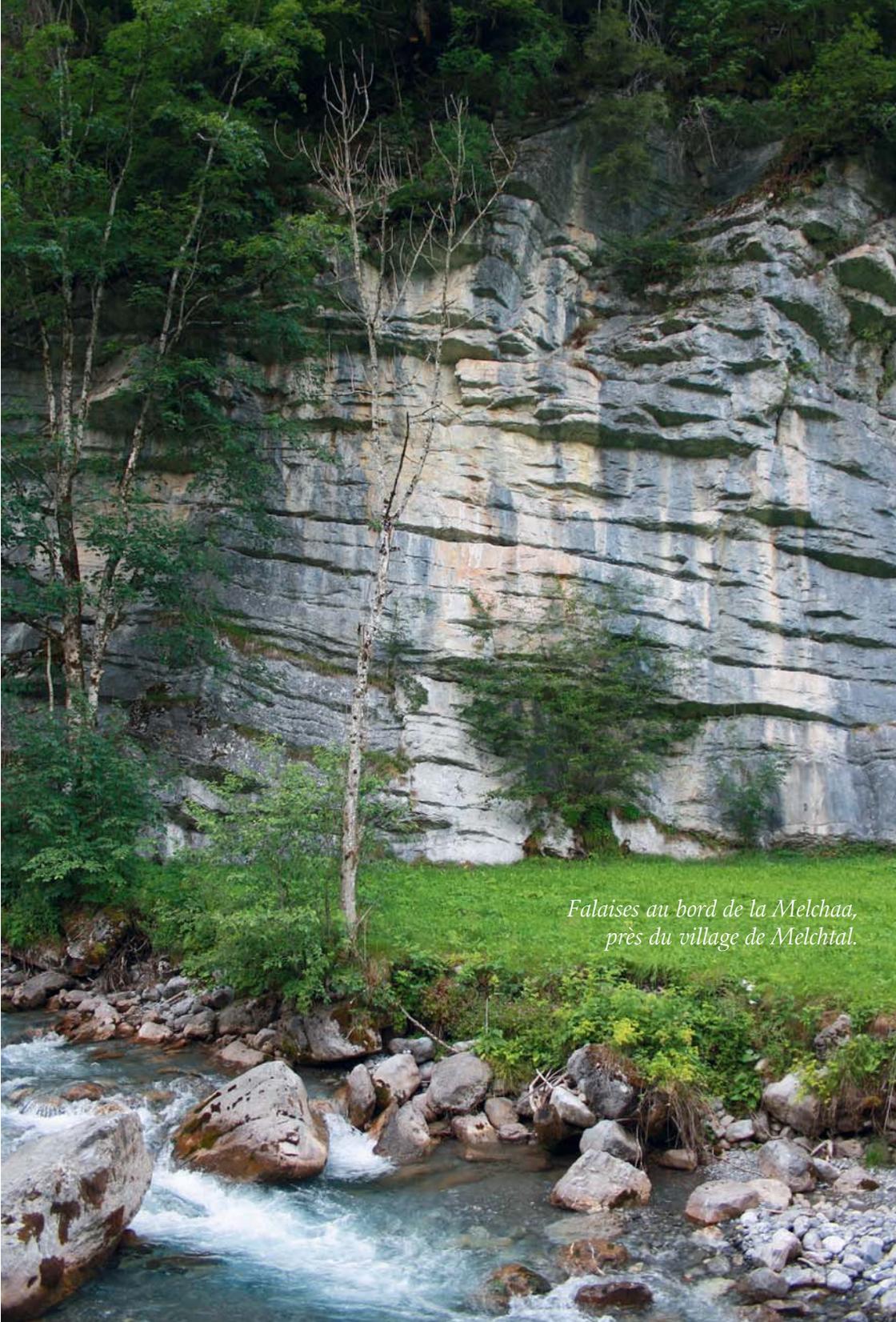
le printemps d'une âme

Bâtir sur la roche



Nicolas de Flue n'est pas issu d'une famille noble. Le mot *Flue* (roche) renvoie à la bande rocheuse près du hameau de Flüeli. Purement géographique, l'origine du nom ouvre néanmoins à une dimension symbolique. Comme la roche de Flüeli, le message de Nicolas est une valeur sûre, ferme. D'ailleurs, parmi les trois images que l'ermite affirme avoir reçu dans le sein de sa mère, l'une d'elles consiste en «une grosse pierre qui représentait la fermeté et la constance de son être, dans lesquelles il devait persister afin de ne pas abandonner son entreprise»⁴. Le médaillon ci-contre montre Nicolas conjurant un incendie depuis la roche de Flüeli (tableau à la chapelle supérieure du Ranft).

Il y a pierre et pierre. Maître Eckhart (≈1260-≈1328) invite à choisir la pierre précieuse, signe de solidité et de beauté : «Selon la noblesse de sa nature, chaque créature se présente d'autant plus vers l'extérieur qu'elle a plus d'assise en elle-même. Une simple pierre, un morceau de tuf, ne manifeste rien, sinon qu'elle est une pierre. Mais une pierre précieuse, qui a une grande puissance, du fait qu'elle demeure et a son assise en elle-même, dresse en même temps la tête et regarde vers l'extérieur.»⁵ Mais la véritable pierre est le Christ, comme le signale *L'imitation de Jésus-Christ* : «Celui qui s'attache à la créature tombera, fragile comme elle ; celui qui s'attache à Jésus sera inébranlable à jamais. Aime et garde pour ami celui qui, dans l'abandon où te laisseront tous les autres, ne t'abandonnera pas, et ne te laissera pas périr.»⁶



*Falaises au bord de la Melchaa,
près du village de Melchtal.*

La vallée de l'humilité



La Confédération suisse naissante est un pays de vallées reliées par des lacs et des cols. Nicolas voit le jour sur le Sachlerberg, cette contrée riante parsemée de fermes. Devant lui s'étend la vallée de Sarnen, regroupée autour de son lac et de ses coteaux. À l'ouest du lac se trouve la région de la Schwendi, où naîtra Dorothée, sa future épouse. De l'autre côté, voici le Melchtal, une vallée latérale étroite en son entrée (le médaillon ci-contre l'indique). Le futur ermite la parcourra souvent pour exploiter ses terres. Derrière elle, il y a encore la vallée de Nidwald, d'où était originaire sa mère.

La symbolique spirituelle de la vallée renvoie à la faiblesse et à l'abaissement de l'homme (la vallée des larmes, la vallée de l'humilité). La montagne, quant à elle, est l'image de la grandeur de Dieu. Les deux réalités ne s'opposent pas. Jean de Ruysbroeck (≈1293-1381) développe la symbolique de la vallée étroite, qui reçoit en plein midi la lumière du soleil et n'a rien à envier avec la plaine : «Quand le soleil est à son midi, si une vallée très profonde est enfouie entre deux montagnes énormes, et que les rayons du soleil puissent atteindre le bas de la vallée, il se produit trois phénomènes. La vallée reçoit une splendeur, une ardeur, une magnificence, une fécondité que la plaine n'égale pas.»⁷ La vallée signifie l'humilité du cœur illuminé par le Christ soleil de justice. Malgré son caractère ancien (1869 pour la première édition), la traduction de Ruysbroeck par Ernest Hello n'a pas perdu sa fraîcheur littéraire. Nous la citerons volontiers.



*«La majesté de Dieu n'emplit que la vallée de l'humilité.»
(Melchtal et massif du Huetstock).*

Les eaux du baptême



Nicolas est baptisé au village voisin de Kerns, et non pas à Sachseln, son église paroissiale, car la charge de curé y était vacante. Le chemin du petit enfant passe par le Ranft, c'est la seule voie pour rejoindre l'autre côté de la vallée. L'ermite se souviendra plus tard de ce cortège baptismal, tout comme de la cérémonie du baptême. Dans la vie de Nicolas, l'eau se retrouvera lors d'une vision, celle d'une fontaine invitant les fidèles assoiffés à se rassasier de l'eau venant de Dieu : « Cette source était d'une pureté si grande qu'on eût pu déceler sur son fond le moindre cheveu d'un homme. Et quelle que fût l'abondance du flux jaillissant de là, le réservoir demeurerait néanmoins rempli à ras bord, au point qu'il débordait. »⁸ Malheureusement, peu d'hommes étaient intéressés à cette eau et préféraient rester au loin.

L'eau, l'un des quatre éléments traditionnels de la création, est signe de la vie divine donnée. La mystique rhéno-flamande a aussi recours à l'image. Dans ce passage très élevé, Jean de Ruysbroeck combine même deux éléments matériels en apparence contradictoires, l'eau et le feu : « Quand l'homme, malgré les violences d'un désir implacable, n'a pas pu adhérer à Dieu, l'Esprit du Seigneur arrive comme un feu terrible, brûlant, absorbant, dévorant tout, et l'homme oublie son pain, son vin et son sang ! il ne se souvient plus que de l'amour unissant. Silence, esprit humain ! Silence, puissances créées ! Dormez, dormez ! la source est ouverte ; les torrents coulent. Vous serez inondés, au-delà du désir. »⁹



Le Mehlbach à Rotzloch (Nidwald). C'est par une réalité matérielle, l'eau du baptême, que le croyant reçoit la vie de Dieu.

Table des matières

INTRODUCTION : L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT	5	TROISIÈME PARTIE :	
		LA VIE AU DÉSERT.....	55
		Le désert du Ranft.....	56
		Le bruit silencieux de la nature...	58
		Une piste de danse et un champ de bataille	60
		L'un et le multiple.....	62
		La petite hostie qui contient l'immesurable.....	64
		À la bordure du monde.....	66
		Des visiteurs au désert	68
		La marche qui sauve la paix.....	70
		Ce point, au centre de son livre ..	72
		Le cœur du pays.....	74
		QUATRIÈME PARTIE :	
		AU-DELÀ DU VISIBLE.....	77
		Il a traversé le Jourdain.....	78
		La lumière aveuglante	80
		Le Christ pèlerin	82
		La fontaine de vie	84
		La cabane et le palais.....	86
		Il meurt couché à terre.....	88
		Pâques sur la colline.....	90
		ÉPILOGUE : L'HOMME, LA NATURE ET LE DIVIN	93
		BIBLIOGRAPHIE	97
		NOTES	100
		TABLE DES MATIÈRES	103